

Rorate caeli desuper

Francis VONARB

*Ciel, fais tomber la rosée,
et que les nuages fassent
pleuvoir le Juste !*

Un chant qui annonce la pluie en fin de mois (de décembre)? Oui... mais la pluie du juste !

C'est en tout cas ce que nous appelons de nos vœux quand nous chantons le *Rorate*. Durant le temps d'Avent, l'Eglise exprime ses saints désirs par des chants appropriés : elle conserve l'Alleluia comme cri d'espérance ; elle répète souvent le verset " Rorate... " qui se chante au Salut, la prose commençant par ces mêmes mots.

- Au XIX^e siècle, se développe une célébration non strictement liturgique : le salut au Saint Sacrement, à la forme relativement libre, que l'on célébrait après les Vêpres, et qui intégrait des oraisons, des motets, un répons ou une prose (selon le temps liturgique), un hymne ou des motets à la Vierge, la prière pour le pape, un *Tantum ergo* avant la Bénédiction et un *Laudate Dominum* après la Bénédiction.

- La prose semble désigner dès le VI^e siècle des psaumes non canoniques (ou cantiques) chantés par les fidèles en versets alternés et antienne-refrain.



R Orá-te caéli dé-super, et núbes plú- ant jústum.
Le Chœur répète : Rorate.



1. Ne i-rascá-ris Dómine, ne ultra memíne-ris in-iqui-tá-



tis : ecce cívi-tas Sáncti fácta est de-sérta : Sí-on de-sérta



fácta est : Jerúsalem desó-la-ta est : dómus sancti-licati-ónis



tú-ac et gló-ri-ae tú-ae, ubi lauda-vérunt te pátres nóstri.
R̄. Rorate.

Le texte

Suite de citations d' Isaïe, il annonce la puissance de Dieu qui se met à l'œuvre pour nous sauver. La toute-puissance de Dieu n'est-elle pas plutôt là pour faire régner sa justice ? La justice de Dieu, c'est sa miséricorde. Le Juste est celui qui vient nous sauver.

Après trois couplets où l'homme se lamente sur sa désolation, se reconnaît pécheur et implore le salut de Dieu, tombe la réponse divine dans le passage peut-être le plus beau :

*Consolamini, consolamini, popule meus !
Console-toi, console-toi, mon peuple !*

Loin de châtier son peuple pécheur, Dieu entend sa supplique et lui promet de le sauver : *Salvabo te, noli timere*. Pourquoi faut-il se rassurer ? Réponse :

Ego enim sum Dominus Deus tuus, Sanctus Israel, Redemptor tuus.

Car je suis le Seigneur ton Dieu, le Saint d'Israël, ton Rédempteur.

La traduction altère parfois le sens du texte, en raison de l'absence de verbes français correspondant aux transitifs latins qui donnent à leur " action " un sens absolu d'émanation de l'Être divin.

La musique

Nous n'avons pas affaire ici à un chant grégorien proprement dit : il s'agit d'une musique que l'on peut donc supposer populaire, sans doute du XIX^e siècle.

La mélodie de l'antienne est prévue pour faire suivre à deux reprises successives, en une mélodie descendante, la " tombée ", et de la rosée, et du Juste, après le lancement sur la tierce ascendante de l'incipit "Rorate".

Les versets sont de caractère éminemment syllabique, proches souvent d'une psalmodie, avec quelques brefs méliques accentuant le sens des mots.

On notera, dans le deuxième verset, la chute mélodique voulue sur " cecidimus ", " nous sommes tombés ", mais... à ne pas précipiter lors de l'interprétation.

" Console-toi, console-toi, mon peuple ", avec la répétition, sur les mêmes notes, du " consolamini ", qui monte doucement jusqu'à l'accent central du " a ", suivi de la tension du " popule meus " qui fait écho, là encore jusque dans la mélodie, au " populi tui " de la supplication du couplet précédent.

Prendre le temps, lors de l'interprétation, de bien faire ressortir le sens du texte, sans accélération aucune, en l'aérant et en le faisant bien respirer.